

Au Liban, deux mois avant l'attentat du Drakkar

En 1983, le 2^e régiment étranger d'infanterie est engagé au sein de la 31^e brigade dans l'opération *Diodon III*, dans le cadre de la Force multinationale de sécurité de Beyrouth (FMSB) au Liban. L'auteur, Patrick Estève, arrive sur le théâtre à la mi-mai 1983, avec le détachement précurseur du régiment. Voici son témoignage, basé à la fois sur ses souvenirs personnels et sur le journal de marche et opérations du régiment.

Dans la soirée du 28 août, les miliciens du parti Amal et du PSP (*la principale milice musulmane et le parti socialiste progressiste, NDLR*) prennent les armes contre l'armée libanaise en pleine restructuration. J'avais d'ailleurs participé, en juillet, à l'instruction d'un bataillon hélicoptère. Dès le 29 août au matin, la 7^e compagnie (*appellation des anciennes unités du groupement opérationnel de Légion étrangère, NDLR*), située dans le poste *Isabelle*, est prise sous un feu violent, d'origine indéterminée.

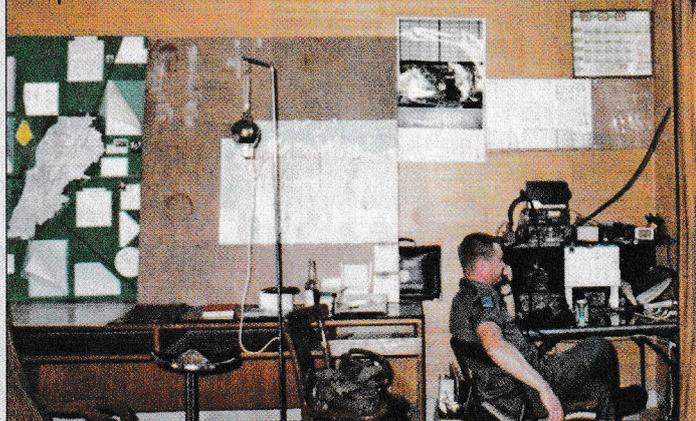
Trois légionnaires tués

Le capitaine Houdet, commandant d'unité, fait prendre immédiatement les dispositions d'alerte, plaçant les sections à l'abri des coups directs, et organisant un PC transmissions et un point de défense sur la terrasse. Le poste est en effet installé dans un immeuble de cinq étages vidé de ses occupants, en plein cœur du quartier Amal-PSP. Pendant toute la matinée, alors que les tirs de roquettes RPG7 et les rafales d'armes automatiques éclatent partout autour du poste, les caporaux Polar, Ridel, Roux, Duroc et Fratelli, et le légionnaire Otland continuent de servir leurs FRF1, 12,7 ou leurs postes radio, sur la terrasse. La fin de la matinée voit le retrait de l'armée libanaise, et le retour à un calme relatif dans le secteur.

Ce n'est que le 30 au matin que la canonnade et les affrontements reprennent. En milieu d'après-midi, quatre obus tombent sur l'ambassade de France, blessant un sous-officier et tuant trois légionnaires de la 6^e compagnie, ainsi qu'une femme et un CRS.

Le chef de corps décide aussitôt d'envoyer un renfort sur ce point et donne l'ordre à la 7^e compagnie de se porter sur l'ambassade avec deux sections et un élément de commandement. À 17h, les 1^{er} et 2^e sections, aux ordres directs du capitaine, quittent le poste *Isabelle*. Après avoir franchi deux barrages de miliciens Amal sans problème, la colonne est stoppée à un 3^e barrage. Capitaine en tête, suivi des deux sections, le barrage est forcé. À 17h15, la colonne arrive à l'ambassade et un dispositif défensif est mis en place. Les miliciens Amal, du haut des toits de Sud Cofinor et de l'ambassade de Suède, continuent de prendre à partie des éléments

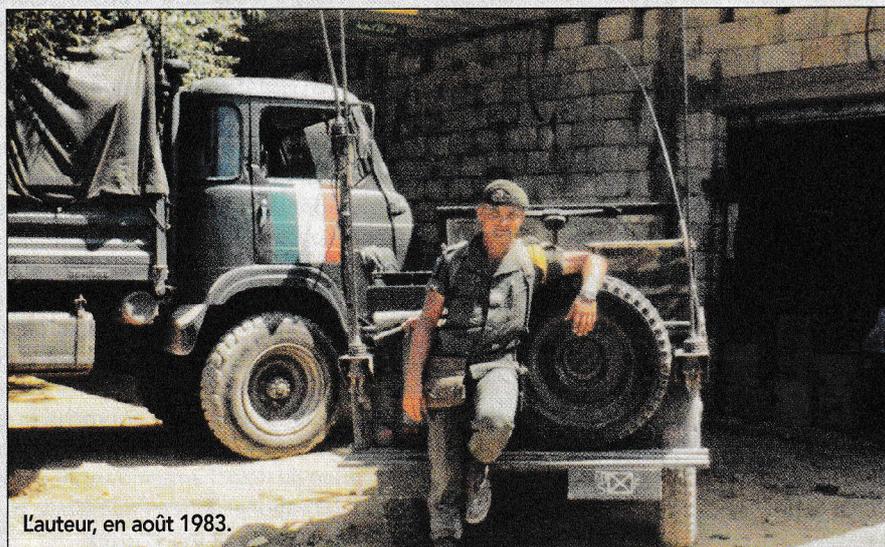
Le poste de commandement.



de l'armée libanaise se trouvant à 350 mètres au nord. Sur *Isabelle*, la quasi-totalité de la section commandement appui et la 3^e section, à mes ordres car je suis l'officier adjoint de la 7^e compagnie, se réorganisent pour durer. J'installe à nouveau un PC transmissions et un poste de surveillance sur la terrasse, et un PC transmission de secours est déployé au rez-de-chaussée, aux ordres de l'adjudant-chef Caille, chef de la 3^e section.

Les premiers obus tombent vers 20h. Le bombardement va durer jusqu'à 8h le lendemain matin, pratiquement sans discontinuer, sur le poste *Germaine* situé à l'ambassade de France et sur le poste *Isabelle*. Sur *Germaine*, le dispositif est allégé : seuls trois binômes vont assurer la garde, le reste du personnel et celui de l'ambassade restant aux abris. Le dispositif est renforcé au lever du jour. Le 31 août, à 7h20, un obus tombe à 15 mètres du poste du sergent Feidel, tuant deux soldats libanais et blessant légèrement au visage le sergent et le légionnaire Armisse. Un éclat coupe net l'antenne du poste radio du PC de la compagnie et un autre blesse légèrement le capitaine Houdet à l'épaule.

Sur *Isabelle*, la seule protection offerte aux légionnaires et au capitaine consiste en une murette de 50 centimètres. À 0h25, jugeant que les obus tombent trop près (50 mètres) et que ces derniers écrètent les immeubles alentour, en projetant sur le toit des éclats d'obus et des morceaux de béton, je demande l'autorisation



L'auteur, en août 1983.

Beyrouth en août 1983.



artillerie. Sur *Isabelle*, les combats reprennent à 6h35. Le major Catarinot, le sergent Guichard, le caporal Broet et le légionnaire Vaianui montent sur le toit pour observer, assurer le bon fonctionnement des transmissions et être prêts à riposter en cas d'attaque directe. L'armée libanaise détruit deux dépôts de munition de l'AMAL-PSP, dont l'un à 50 mètres d'*Isabelle*. La terrasse est évacuée. Une 12,7 du poste est criblée de balles et détruite par une roquette RPG. Le compte-rendu suscite l'incrédulité du chef de corps. Il faudra qu'il constate lui-même les dégâts, le lendemain, lors de sa visite au personnel à l'occasion de la fête du régiment, la commémoration de la bataille d'El Mouggar. La vue de la 12,7 exposée à l'entrée du poste, avec la culasse récupérée à 100 mètres, met fin à ses doutes.

À 10 h, le calme règne et les légionnaires peuvent sortir pour récupérer nos drapeaux dont les hampes ont été coupées ; ils ramassent tous les éclats d'obus et de roquettes dans la cour, sur la terrasse et aux étages. À 16 h, le chef de corps donne l'ordre au capitaine Houdet de rejoindre *Isabelle* avec ses deux sections. Le retour, tendu, se fait par la corniche, la rue Mar Elias, la rue Mazraa et la rue Moussaitbe. La compagnie continue d'appliquer les mesures « tornade rouge », jusqu'au matin du 2 septembre, puis elle se remet en condition après quatre jours difficiles. Ensuite il faudra à nouveau changer de poste, vivre d'autres moments difficiles, et se préparer à rentrer en France après avoir perdu six légionnaires, avec une cinquantaine de blessés, dont deux très grièvement. Moins d'un mois après notre retour survient la tragédie du Drakkar...

Patrick Estève, UNC-56

© Coll. part. P. E.

d'évacuer la terrasse. Les cinq étages sont dévalés à toute vitesse, les obus tombant près du poste et finissant d'achever le peu de vitres restant. Les quatre légionnaires, le sous-officier transmissions et le capitaine en sortent indemnes. Le PC du rez-de-chaussée va désormais servir de PC principal. Tous les compte rendus, jusqu'à 8 h, se feront à « l'oreille », l'adjudant-chef Caille et le major Catarinot ayant enregistré ceux des coups précédents. À 8 h, une cinquantaine d'obus est tombé dans un rayon de 300 mètres autour du poste. La cible était en réalité le PC de Walid Joumblatt, le chef héréditaire des Druzes, PC situé à 200 mètres du poste *Isabelle*. Le sergent Roblin, par son attitude calme et posée, a rassuré bien des légionnaires.

Haisnes, observent à partir des toits jusqu'au 1^{er} septembre à 16 h. Leur mission est de déceler les départs de coup qui arrivent sur l'ambassade et de neutraliser les éventuels tireurs. C'est une mission difficile, qu'ils remplissent avec sang-froid et courage. Sur *Isabelle*, jusqu'à 13h45, une vingtaine d'obus tombe dans un rayon de 100 mètres autour du poste. À 13h45, l'armée libanaise entame la réduction des postes tenus par AMAL et le PSP. Jusqu'à 18h, sans interruption, roquettes RPG, rafales d'armes automatiques, obus de 120 mm tombent tout autour du poste. Au rez-de-chaussée, les légionnaires, stoïques, laissent passer l'orage. Vers 18h, le calme s'installe sur les deux postes. Les légionnaires peuvent enfin prendre un peu de repos pendant la nuit. Le 1^{er} septembre, le personnel de l'ambassade reprend son travail, arrêté vers midi par une courte alerte

Le retour au calme

La journée du 31 août va, elle aussi, nous apporter son lot d'émotions. Sur *Germaine*, les obus continuent de tomber, les tirs RPG et les rafales d'armes automatiques viennent quelquefois directement sur le poste. Les tireurs d'élite aux ordres du caporal Cruse, puis du sergent

Nos gilets pare-éclats, qui nous protégeait très peu et que nous devons partager, le stock reçu en dotation étant insuffisant.

